

Analyse |

Europe

La Pro A, un championnat unique ?

Pas ou peu d'Européens, beaucoup d'Américains, notre Pro A s'est peu à peu enfermée dans un style de jeu très particulier, sans doute plus spectaculaire qu'ailleurs, mais qui pourrait en grande partie expliquer nos piètres résultats européens. Analyse.

Défense agressive, vitesse, un-contre-un, jeu intuitif, contres, dunks, tous les coaches et les joueurs en Europe le savent : la Pro A possède un style de jeu particulier, une marque de fabrique unique en Europe. Notre championnat prend en effet souvent les allures d'une petite NBA où la course et les qualités athlétiques sont mises en évidence. Au point que certains joueurs d'Europe de l'Est ne soient pas très demandeurs à l'idée de rejoindre notre Pro A, persuadés que leurs qualités de jeu ne peuvent s'exprimer dans leur pleine mesure. Car ici, le jeu est rapide, incisif, fait de plus de défis physiques qu'ailleurs. La raison ? Elle tient en plusieurs points.

La Pro A, comme quelques autres, est un championnat très américanisé. En France, une équipe joue en moyenne avec un peu plus de quatre Américains, puisqu'avec le jeu des passeports de complaisance, certains peuvent en aligner cinq. Mais contrairement à l'Allemagne ou à la Belgique, deux autres pays très consommateurs de joueurs US, la France recruta – comme l'Italie – dans son immense majorité des joueurs américains. Ils représentent 86,8% de la population en France, le Blanc américain est donc une rareté, un cas d'espèce. Au total, ils ne sont que dix sur soixante-seize à la peau blanche. Si à Orléans, ce sont deux Blancs (Brian Graeme et Kyle McAlamy) qui forment, ou devraient former – Greene est blessé – la colonne vertébrale de l'équipe, ailleurs le Blanc US n'est considéré que comme une variable d'ajustement. La moitié des équipes françaises n'en possèdent même aucun. D'autre part, à l'image d'Eric Dawson, **Randi Falker** ou **Zachery Peacock**, qui figurent parmi les meilleurs rebondeurs du championnat, notre Pro A aligne aussi beaucoup de petits intérieurs toniques qui jouent près du cercle mais pas de grands pivots qui permettent de stabiliser le jeu, écartant ainsi le profil du grand Blanc qui produit pourtant en grand nombre non seulement le basket américain mais aussi les pays de l'ex-Yougoslavie et dont ratolent certains clubs européens. On notera ainsi au passage que dans le Top 10 des meilleurs rebondeurs de la Liga ACB, dominée par les Européens, ne figure qu'un seul Américain, Luke Sikma, Blanc de surcroît. Enfin, notre élite repose principalement sur un réservoir de joueurs locaux issus des Dom-Tom (ils sont 13), d'Afrique (16 joueurs et sont nés) ou enfants d'immigrés d'Afrique noire. La Pro A est, en effet, avec la BBL, la British Basketball League, l'un des deux seuls championnats européens où la majorité des joueurs est noire de peau. Mais si en BBL, le pourcentage de joueurs blacks est de 51,1%, contre 43,8% de Blancs et 5,1% de métis, en France, la proportion est de 68,1% de Noirs, 25% de

Blancs, 6,4% de métis et 0,5% de Latinos (le seul Batista). Deux équipes de Pro A n'alignent même aucun joueur blanc : Dijon et Nanterre. Ce sont non seulement les seules en Europe dans ce cas, mais même au monde, si on ne prend en compte que l'élite de la planète basket, puisqu'aucune des trente équipes de NBA est à 100% black ! Trois formations en comptant au minimum un : Charlotte (Cody Zeller), Philadelphia (Alexey Shved) et les Lakers (Ryan Kelly plus Jeremy Lin, d'origine taiwanaise)... Il est vrai aussi qu'aucun autre pays européen – à l'exception de la Grande-Bretagne, mais qui n'existe pratiquement pas en termes de basket – ne partage non plus la même histoire coloniale avec la France, qui fait que les représentants de l'Afrique sub-Saharienne y sont plus présents qu'ailleurs.

Derrière le Canada et la Serbie, la France est le troisième pays pourvoyeur de joueurs en NBA.

La Pro A plus spectaculaire ?

D'une certaine façon, la France peut en tirer une image positive. Le style de jeu qui en découle, sans doute un peu plus spectaculaire qu'ailleurs, et le profil des joueurs qui en sont issus, font de notre Pro A le troisième pourvoyeur historique de la NBA, derrière le Canada et la Serbie (avec 28, 25 et 20, respectivement, en attendant les débuts aux Bucks de Damien Inglis), illustrant les liens qui la rapprochent du basket américain. Mais dans le même temps, le constat est aussi alarmant. Les piètres résultats européens enregistrés par les clubs français dans les coupes d'Europe depuis quinze ans mettent à mal cette philosophie de jeu et cette habitude de recrutement. Ainsi, comment ne pas se laisser aller à la comparaison avec la Liga ACB, le championnat espagnol, de loin le plus performant en Europe et dont sept clubs différents ont remporté ou ont été finalistes des dix dernières saisons d'une des deux épreuves majeures, l'Euroleague ou l'Eurocup... Bien sûr, la plupart des clubs de la Liga ACB possèdent plus de moyens financiers que leurs homologues français et peuvent se permettre d'engager quelques stars européennes. La règle de deux Américains par équipe limite aussi mécaniquement la présence de ceux-ci. Mais en apparence seulement, car par le jeu des passeports bidons, les Espagnols en affichent malgré tout près de trois par équipe. On notera d'ailleurs au passage la grande hypocrisie de la FIBA qui qualifie des joueurs blancs comme l'homme au bandeau Dane Watts (Séville) en tant qu'Irlandais ou le rouquin Caltan Iverson (Vitoria) comme représentant de la Guinée-Bissau, sans

ouvrir des enquêtes préalables sur la façon dont ceux-ci ont acquis leur document officiel...

L'Espagne a la ligue la plus européenne

À l'opposé de la France, l'Espagne, mais aussi l'Allemagne, la Turquie ou la Grèce, ont réclament ouvert leurs rosters aux joueurs européens. En Espagne, c'est même un festival. Ainsi, au total, les équipes espagnoles ne présentent pas moins de 55 Européens. Ceux-ci proviennent de l'Est pour 33 d'entre eux, avec Serbes, Croates et Lettons en tête de liste. Mais l'Europe de l'Ouest est aussi bien représentée avec 22 ressortissants, dont trois Belges et nos trois Français de Vitoria. A contrario, la France en aligne six au total... c'est-à-dire un de moins que pour le seul Barça ! Le contingent européen de France se résume donc à deux Serbes (Simonovic et Dragicevic), deux Ukrainiens (Gladyr et Drazdov), un Bosnien (Krupalija) et un Polonais (Ignerski). Ce qui fait qu'en dehors d'Istanbul – un championnat très particulier de par son éloignement géographique – le championnat de France est bien celui qui est le moins ouvert de tous. Ici, pas de diversité, on joue avec quatre Américains et des joueurs locaux.

La Pro A compte six Européens au total... c'est-à-dire un de moins que pour le seul Barça !

Point. Peut-être alors faut-il y voir l'une des raisons qui fait que la France, contrairement à huit autres nations, dont la Pologne (Gdynia

en 2009-2010), n'a jamais envoyé depuis quinze ans l'un de ses représentants en quart-de-finale d'Euroleague ? Qu'elle n'a réussi à se qualifier que trois fois au Top 16 sur la même période, alors que la Lituanie l'a fait à onze reprises, que la Croatie l'a réussi six fois et que même l'Allemagne et la Slovaquie offrent un bilan supérieur avec quatre participations ?

Question de moyens financiers ? Sans doute un peu, car on sait qu'un bon Européen de l'Est vaut entre 80 000 et 150 000 € l'année, alors qu'un Américain aux références moyennes peut se contenter de 50 à 80 000 €. Mais tout ceci ne peut se résumer à une affaire financière. Que penser par exemple de la performance du Neptunas Klaipeda, un club lituanien qui compte déjà deux victoires en Euroleague (contre l'Étoile Rouge et Valencia) en cinq matches, dont 80% des points sont marqués par les dix joueurs locaux (dont six sont nés à Klaipeda !) et qui n'aligne que deux joueurs US assez modestes (Mustafa Shakur et Keith Benson) ? Envoyez deux de leurs excellents joueurs, Mervyns Mazeika ou Deividas Galius par exemple, en Pro A. Est-on sûr qu'ils n'y perdraient pas leur basket ?

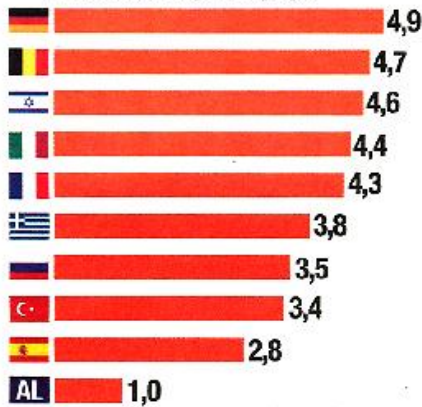
Zachery Peacock (Cholet, 2,03 m) un petit intérieur tonique typique de la Pro A.



NB : Les chiffres présentés ici ont été calculés après deux, trois ou quatre journées de championnat, en fonction des dates de début des différentes ligues. Les nationalités prises en compte sont les « vraies » nationalités et ne tiennent pas compte des passeports obtenus pour certains joueurs.

Les Américains

Nombre de joueurs Américains par équipe



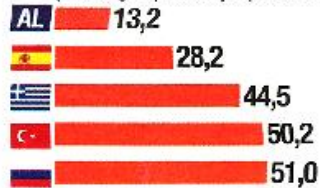
Ceux qui dépendent le plus des Américains

(Pourcentage de points marqués par les Américains)

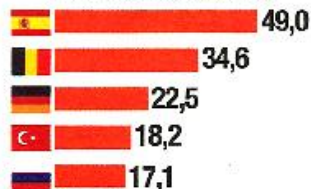


Ceux qui dépendent le moins des Américains

(Pourcentage de points marqués par les Américains)



Pourcentage des joueurs Américains blancs



Pourcentage des joueurs Américains noirs

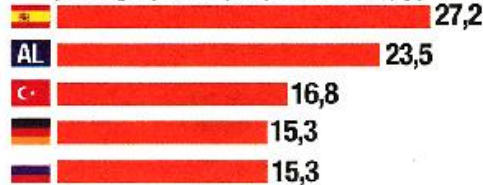


Le Barça est l'équipe la plus européenne (ici le Polonais Maciej Lampe).

Les Européens

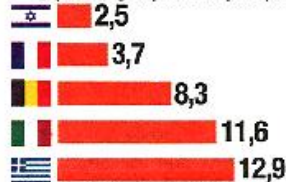
Ceux qui jouent avec le plus d'Européens

(Pourcentage de joueurs européens provenant d'un autre pays)



Ceux qui jouent avec le moins d'Européens

(Pourcentage de joueurs européens provenant d'un autre pays)



Les clubs qui alignent le plus d'Européens

(En dehors de la nationalité locale)



Légende

AL Adriatic League

La ligue adriatique est composée de 14 équipes venues de Serbie (4 équipes), Croatie (3), Slovénie (2), Bosnie (1), Bulgarie (1), Hongrie (1), Macédoine (1) et Monténégro (1).

Allemagne (BBL)

Belgique (Scoore League)

Espagne (Liga Endesa)

France (Pro A)

Grèce (A1)

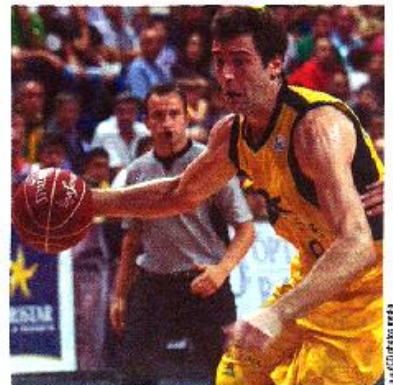
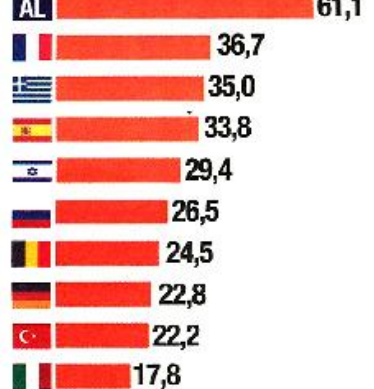
Italie (Serie A)

Israël (Winner League)

Les locaux

Ceux qui en dépendent le plus

(Pourcentage de points marqués par les locaux)



Blagota Sekulic (Gran Canaria)

Les 10 meilleurs rebondeurs de la Liga Endesa (ACB)

Joueur	Nationalité	Rbds
1 Blagota Sekulic	Monténégro	9,4
2 Kaloyan Ivanov	Bulgarie	7,8
3 Ante Tomić	Croatie	7,3
4 Jeleel Akintola	Nigéria	7,3
5 Luka Sikma	États-Unis	7,2
6 Stevan Jelovac	Serbie	7,2
7 Max Kleber	Allemagne	6,8
8 Daniel Diez	Espagne	6,7
9 Augusto Lima	Brésil	6,6
10 Ioannis Bourousis	Grèce	6,5

NB : pour l'Adriatic League, est considéré comme Européen, un joueur qui n'est pas de la nationalité locale. Ainsi, l'Olimpija Ljubljana, club slovène, joue avec 6 Européens : deux Serbes, un Croate, un Monténégrin, un Bulgare et un Finlandais. Pour la VTB League, les chiffres pris en compte ne concernent que les dix clubs russes.